

« Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur »

Luc 9/ 20-22 : Christ de Dieu

Jean 1/9-18 : Fils unique

Romains 10/ 6-13 : Seigneur

« *Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur* »

Nous voici à la deuxième phrase du credo. Une phrase où tous les mots sont importants.

Dans la première version la plus ancienne, il y avait un « et » à la place du « je crois » : « *et en Jésus-Christ* ». Cela montrait que Jésus n'était pas détaché de la foi au Dieu unique. Il en est la continuité, le révélateur.

Quand on parle de Jésus-Christ, les enfants imaginent que *Jésus* est le prénom et *Christ* le nom de famille. Mais *Christ* a été placé là pour caractériser de quel homme on parle.

On choisit souvent le nom de *Jésus* pour parler de sa vie terrestre. Il a vraiment existé, nous le savons par des écrits hors de la Bible. Nous y trouvons aussi le nom de *Christ*.

Je vous cite Josèphe, un historien juif (années 90) : "*...Jésus, qui était un homme sage, si toutefois on doit le considérer comme un homme, tant ses œuvres étaient admirables...* »

Un écrivain grec, Lucien de Samosate (autour de 150) : "*Celui qui est honoré en Palestine, où il fut mis en croix pour avoir introduit ce nouveau culte parmi les hommes...*

*Jésus* est son nom, donné par ses parents, un nom hébreu, le même que *Josué*, un personnage de l'ancien testament. *Jésus* signifie dans la racine hébraïque « *Dieu aide* ». Mais apparemment, à cette époque, une étymologie populaire a substitué une autre racine qui dit « *Dieu sauve* ».

C'est à celle-là que l'ange se réfère. Dans l'évangile de Matthieu, l'ange annonce à Joseph en parlant de Marie : « *elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* »

On parle dans les évangiles de *Jésus de Nazareth* pour le distinguer des autres personnes qui pouvaient porter le même nom. Et puis assez rapidement, le mot *Christ* sera sa caractéristique principale. Si le nom de Jésus nous rappelle sa vie terrestre, le nom de Christ est celui qui témoigne de la foi.

Tacite, un écrivain de la Rome impériale écrit vers 116 : "*le nom de chrétien leur vient du nom de Christ, qui fut condamné sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate, ...*"

Mais alors que signifie le mot *Christ* ?

C'est la même traduction que *messie* : *Massiah* en hébreux, et *Christos* en grec

Cela signifie être « *oint* ». C'est recevoir de l'huile sur la tête pour le rituel de l'onction divine, symbole de consécration et de bénédiction.

Souvenez-vous des Rois qui sont oints par le prophète Samuel : Saül, David, Salomon. C'est ainsi que Dieu montre son choix.

C'est là aussi que les deux notions se rejoignent : le messie était désigné pour être roi.

Mais on retrouve aussi ce rituel pour choisir certains prophètes. Par exemple quand Elie a besoin de soutien, Dieu lui dit : *tu oindras Jéhu...tu oindras Elisée...* » (1 R 19/16). Cela signifie être revêtu de l'autorité divine.

Le Psaume 2 témoigne peut-être aussi d'une liturgie d'intronisation des rois de Juda. Mais après l'exil à Babylone, les juifs n'ont pas eu la possibilité de sacrer un nouveau roi, de la lignée de David. On attendait alors un nouveau messie, un nouveau roi dans la période avant Jésus. C'est ce qu'on a appelé l'attente messianique.

Pour nous aujourd'hui, le nom de Christ reflète l'identité de Jésus, on ne se pose pas de questions. Mais à son époque, cette question est très importante. Jésus est-il le Christ attendu ? L'envoyé de Dieu ? Celui que Dieu choisit comme roi ? Si vous relisez les dialogues des évangiles sous cette compréhension, vous verrez combien c'est déterminant.

Quand Pierre répond à la question de Jésus sur son identité, « *et vous qui dites-vous que je suis ?* » il dit : *Le Christ de Dieu.*

Jésus ne s'est pas improvisé Christ, messie. Il est le Christ de Dieu, celui précisément que Dieu a choisi.

Croire que Jésus est le Christ, c'est croire à l'accomplissement des promesses de l'ancien testament, même si ces promesses ne vont pas se révéler comme on l'attendait. En effet, la relation du Père et du Fils a été difficile à décrire. Les premiers chrétiens y ont passé des siècles.

Elle reste d'ailleurs difficile à expliquer aujourd'hui, en particulier pour nos amis musulmans qui ne peuvent pas croire que Dieu ait eu un Fils.

Pourtant, cette confession de foi précise bien « son » fils unique. A Dieu unique, un Fils unique. Lui-même, Jésus, ne se nomme pas fils de Dieu, mais fils de l'homme, fils de l'humain. Il souligne son appartenance à l'humanité. Son message va même ouvrir l'horizon. Du Dieu d'un peuple, il révèle un Dieu Père pour toute l'humanité avec la loi d'amour. Son identité de Fils de Dieu ne sera révélée qu'avec la résurrection.

L'expression « Fils unique » ne se trouve que dans l'évangile de Jean. Les autres évangiles parlent simplement du Fils.

Nous pouvons revendiquer d'être aussi ses filles et ses fils. Je cite Jean que nous avons entendu : *A ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu...* Alors quelle est la différence entre Jésus et chacun, chacune de nous ?

Dans Jean, nous trouvons la déclaration du pardon la plus connue :

*Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils unique pour que quiconque croit en lui ne se perde pas mais qu'il ait la vie éternelle.*

Jésus est unique car Dieu l'a voulu à la place du sauveur pour tous et toutes. Même si nous aussi, nous devenons les enfants de Dieu, nous n'avons pas la même place.

Jésus est unique par sa relation particulièrement forte avec Dieu. Il était en pleine communion d'amour avec le Père. Il n'était pas un surhomme, mais savait se mettre à l'écoute de Dieu comme personne d'autre.

Il savait recevoir son Esprit, il prenait des temps pour prier. Il vivait sa condition humaine au jour le jour, totalement au service de Dieu et de son amour.

*Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur*

Voici le deuxième adjectif possessif. Après « son » Fils unique, c'est « notre » Seigneur. Ce possessif ouvre la confession de foi à toutes les personnes qui croient en Jésus-Christ. Je dis « je crois », mais en disant « notre Seigneur », nous formons une communauté de foi.

Et même quand je rencontre des personnes d'une autre croyance, je peux penser que Jésus est Seigneur pour toute personne dans le monde. Sa loi d'amour peut être vécue par d'autres, sans qu'ils mettent un nom sur la source de cet amour.

J'aimerais m'arrêter maintenant sur ce dernier mot, « Seigneur ».

Tout d'abord, appeler Jésus « Seigneur », c'est le mettre au même niveau que Dieu. Dans l'ancien testament, on appelle Dieu le « Seigneur » avec le tétragramme Yahvé. En grec, on met le mot *kurios* pour traduire « Seigneur ». Et on l'utilise aussi pour nommer Jésus, c'est dire son importance.

Les Actes des Apôtres rappellent cette importance :

*Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous, vous aviez crucifié » (Actes 2/36).*

Alors que veut dire pour moi que Jésus-Christ est notre Seigneur ?

Tout d'abord que je ne suis pas seule à croire. Ma foi est toujours imparfaite, j'ai besoin des autres et de l'Eglise pour ne pas m'en satisfaire ou m'y enfermer. J'ai besoin qu'elle soit constamment renouvelée, par l'écoute de la Bible, par d'autres témoignages...

Ensuite, avoir Jésus-Christ comme Seigneur a une implication sur mon éthique de vie, sur mes comportements, mes choix, sur ma manière de juger les autres, ma manière d'être en relation, sur ma manière de travailler, sur mes priorités...

Est-ce que je laisse d'autres personnes ou phénomènes à une place de Seigneur ?

Par exemple, la montée de l'intelligence artificielle dans nos pratiques quotidiennes doit nous interroger. Si jamais je ne l'utilise pas, suis-je bête pour autant ? Si Dieu m'a donné une intelligence, est-ce pour la confier à une machine ?

« Cela fait gagner du temps » : ça, c'est la phrase clé. Autrefois, on voulait soulager le poids physique des tâches. Aujourd'hui, gagner du temps, c'est gagner de l'argent pour les dirigeants qui n'ont plus besoin d'employer de vraies personnes. Au passage, on sait combien l'argent est un Seigneur pour beaucoup.

Quand l'IA fait un compte rendu à ma place, qu'est-ce que je vais faire du temps que je vais gagner ? Aller me promener ? Mais non, je vais toujours en faire plus. Le chef va m'en demander toujours plus.

Alors que le temps que je prends pour mon compte-rendu, me fait travailler ma mémoire, mon esprit de synthèse, mon esprit d'analyse. Cet entraînement est indispensable pour entretenir mon cerveau.

Mais croire en Jésus-Christ comme Seigneur de nos vies, c'est rester vigilants et nous poser la question à quel moment je suis vraiment humain. Quels obstacles, quelles médiations je mets avec mes frères et mes sœurs en humanité ?

A quel moment je suis au service d'une machine ? Je sais que cela arrive déjà. Comment y résister ?

Jésus s'est fait notre Seigneur. Honorons-le en l'écoutant nous dire qu'il nous aime, nous guérit, nous libère et que notre vie a du prix à ses yeux. Notre vie humaine, fragile et magnifique. Amen